03/07/2026

Les Souffrances De Christ



Auteur
PHILIPPE DE TOULON

Table des matières

Introduction 2

La Bible ne cache pas la souffrance 4

Une réalité présente dès les premières pages de l'Écriture 4

Dieu voit, entend et n'abandonne pas 4

La patience biblique : tenir debout devant Dieu 5

Christ au centre de toute souffrance biblique 7

Golgotha : le sommet de la souffrance humaine et spirituelle 7

Une souffrance volontaire pour réconcilier les pécheurs avec Dieu 7

L'obéissance parfaite manifestée dans la souffrance 8

Le Serviteur souffrant annoncé par les Écritures 10

Un Messie glorieux, mais d'abord rejeté 10

Une souffrance portée pour les autres 10

Le Serviteur souffrant révèle le cœur de l'Évangile 11

Les souffrances venant des hommes et celles liées à l'œuvre de Dieu 13

Les souffrances infligées par les hommes 13

Les souffrances liées à l'œuvre expiatoire 13

Le cri de la croix : la profondeur de l'abandon 14

La patience parfaite de Christ dans la souffrance 16

Une patience qui ne répond pas au mal par le mal 16

Une obéissance tournée vers le salut 16

Regarder à Christ dans nos propres épreuves 17

Entrer dans l'étude des souffrances de Christ 18

Contempler l'amour de Dieu dans la douleur du Fils 18

La croix révèle la gravité du péché et la profondeur de la grâce 18

Une espérance pour ceux qui souffrent aujourd'hui 19

Prions : 20

Les Souffrances de Christ

Introduction

La **souffrance** appartient à l'une des expériences les plus profondes de la condition humaine. Elle peut atteindre le corps par la maladie, la blessure, l'épuisement ou la douleur physique. Mais elle peut aussi toucher l'âme, lorsque l'être humain traverse le **rejet**, la **trahison**, l'**abandon**, l'**humiliation**, le **deuil**, la haine ou l'incompréhension. Cette souffrance intérieure n'est pas toujours visible, mais elle peut laisser des traces profondes dans le cœur.

La Bible ne cache jamais cette réalité. Elle ne présente pas la vie humaine comme un chemin épargné par la douleur. Dès les premières pages de l'Écriture, la souffrance apparaît : la rupture avec **Dieu**, la jalousie de **Caïn**, les larmes des patriarches, l'épreuve de **Job**, les douleurs des prophètes, les cris du peuple opprimé, puis les tribulations annoncées dans l'Apocalypse. La souffrance traverse donc toute la révélation biblique, non comme un détail secondaire, mais comme une réalité liée à la condition humaine dans un monde marqué par le **péché**.

Pourtant, la Bible ne parle jamais de la souffrance comme d'une impasse fermée. Elle ouvre toujours une porte vers **Dieu**. Elle révèle un Seigneur qui voit, qui entend, qui soutient et qui conduit ceux qui passent par l'épreuve. **Jacques** écrit :

« Voici, nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda, car le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion. » **(Jacques 5 :11)**

Cette parole montre que la **patience** biblique n'est pas une résignation passive. Elle est une foi qui demeure debout. Elle continue d'attendre **Dieu**, de prier, d'espérer et de persévérer, même lorsque le chemin semble long et obscur.

C'est dans cette lumière que nous sommes appelés à contempler les **souffrances de Christ**. En **Jésus**, la souffrance atteint son point le plus profond, mais aussi son sens le plus glorieux. Il a connu la fatigue, les larmes, le mépris, l'incompréhension, la trahison, le reniement, l'humiliation et la violence des hommes. Lui qui était parfaitement juste a souffert dans un monde injuste. Lui qui était la **lumière** a été rejeté par des hommes qui préféraient les ténèbres.

Mais les souffrances de **Christ** ne se limitent pas à ce que les hommes lui ont infligé. La croix révèle une réalité encore plus profonde : **Jésus** a souffert en portant le poids du **péché**, afin de réconcilier l'homme avec **Dieu** le Père. Il n'est pas seulement un innocent condamné injustement ; il est le **Sauveur** qui donne volontairement sa vie. Il souffre de la part des hommes à cause de leur haine, mais il souffre aussi devant **Dieu** en accomplissant l'œuvre de l'**expiation**.

Ainsi, étudier les souffrances de **Christ**, c'est entrer dans le cœur même de l'**Évangile**. C'est comprendre la gravité du péché, la profondeur de l'amour divin, la perfection de l'obéissance du Fils et la puissance de la réconciliation offerte par **Dieu**. C'est aussi apprendre à regarder

nos propres souffrances à la lumière de Celui qui a souffert avant nous, pour nous, et plus profondément que nous.

Cette étude nous conduira donc à considérer les différents aspects des souffrances de **Christ** : ses souffrances morales, physiques et spirituelles, celles qu'il a endurées de la part des hommes, et celles liées à son œuvre devant **Dieu**.

À travers elles, nous ne verrons pas seulement la douleur du Crucifié. Nous contemplerons surtout l'**amour du Sauveur** qui, par ses souffrances, ouvre aux pécheurs le chemin du **pardon**, de la **paix** et de la **vie**.

La Bible ne cache pas la souffrance

Une réalité présente dès les premières pages de l'Écriture

La Bible ne cherche jamais à embellir artificiellement la condition humaine. Elle parle de la **souffrance** avec vérité, sans la minimiser et sans la contourner. Dès les premiers chapitres de la Genèse, l'être humain découvre les conséquences douloureuses de la rupture avec **Dieu** : la honte, la peur, la culpabilité, la peine, le travail pénible, les conflits familiaux, puis la mort.

Après la chute, **Dieu** dit à Adam : ***« C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie. »*** **(Genèse 3 :17)**

Texte hébreu massorétique :
בְּעִצָּבוֹן תֹּאכְלֶנָּה כֹּל יְמֵי חַיֶּיךָ

Transcription phonétique :
Be'itsavon tokhalennah kol yemei ḥayyekha.

Plusieurs mots éclairent le sens du verset. ***בְּעִצָּבוֹן*** **(be'itsavon)** signifie **dans la peine**, dans la douleur, dans le labeur pénible.

תֹּאכְלֶנָּה (tokhalennah) signifie **tu en mangeras**, tu en tireras ta nourriture.

כֹּל יְמֵי חַיֶּיךָ (kol yemei ḥayyekha) signifie **tous les jours de ta vie**.

Ce verset montre que la souffrance n'est pas présentée comme une illusion. Elle entre dans l'histoire humaine comme une conséquence du **péché** et de la rupture avec **Dieu**. Le sol devient difficile, les relations deviennent fragiles, le cœur humain se trouble, et la mort fait désormais partie de la réalité humaine.

Cette souffrance se manifeste très vite dans l'histoire de **Caïn et Abel**. La jalousie devient meurtre. Le frère se lève contre son frère. La Bible montre ainsi que le mal ne reste pas seulement caché dans le cœur ; il finit par blesser les autres.

Plus tard, les patriarches connaissent les larmes, les attentes, les pertes et les conflits familiaux. Israël connaît l'esclavage en Égypte. Les prophètes portent la douleur d'un peuple infidèle. **Job** traverse une épreuve extrême, sans comprendre immédiatement le sens de ce qu'il vit.

La Bible regarde donc la souffrance en face. Elle ne propose pas une foi naïve, coupée du réel. Elle montre un monde blessé, mais elle révèle aussi un **Dieu** qui ne reste pas indifférent devant la douleur humaine.

Dieu voit, entend et n'abandonne pas

La grande lumière de l'Écriture, c'est que **Dieu** n'est jamais présenté comme absent devant la souffrance de son peuple. Lorsque les enfants d'Israël gémissent sous l'esclavage, **Dieu** voit leur affliction et entend leur cri : ***« L'Éternel dit : J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car je connais ses douleurs. »*** **(Exode 3 :7)**

Texte hébreu massorétique :
וַיֹּאמֶר יְהוָה רָאֹה רָאִיתִי אֶת־עֳנִי עַמִּי אֲשֶׁר בְּמִצְרָיִם וְאֶת־צַעֲקָתָם שָׁמַעְתִּי מִפְּנֵי נֹגְשָׂיו כִּי יָדַעְתִּי אֶת־מַכְאֹבָיו

Transcription phonétique :
Vayomer Adonaï : ra'oh ra'iti et-'oni 'ammi asher beMitsrayim, ve'et-tsa'aqatam shama'ti mipnei nogesav, ki yada'ti et-makh'ovav.

Plusieurs mots sont particulièrement forts. ***רָאֹה רָאִיתִי (ra'oh ra'iti)*** signifie **j'ai bien vu**, j'ai certainement vu. L'expression insiste sur le regard attentif de **Dieu**.

עֳנִי ('oni) désigne **l'affliction**, la misère, l'humiliation.

צַעֲקָתָם (tsa'aqatam) signifie **leur cri**, leur appel dans la détresse.

שָׁמַעְתִּי (shama'ti) signifie **j'ai entendu**.

מַכְאֹבָיו (makh'ovav) désigne leurs **douleurs**, leurs souffrances profondes.

Ce passage est essentiel : **Dieu voit**, **Dieu entend**, **Dieu connaît**. La souffrance de son peuple n'est pas perdue dans le silence. Elle monte devant lui. **Dieu** ne l'ignore pas, il ne la méprise pas, il ne la banalise pas. Il intervient au temps voulu pour délivrer, relever et conduire.

Cela ne signifie pas que **Dieu** supprime toujours immédiatement la souffrance. **Job** en est un exemple puissant. Il souffre longtemps, il questionne, il pleure, il ne comprend pas tout. Pourtant, au terme de son épreuve, l'Écriture montre que **Dieu** demeure **miséricordieux** et **compatissant**.

La patience biblique : tenir debout devant Dieu

Jacques rappelle cette vérité en prenant Job comme exemple : ***« Voici, nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le Seigneur lui accorda, car le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion. »*** **(Jacques 5 :11)**

Jacques ne dit pas que **Job** n'a jamais souffert, ni qu'il n'a jamais exprimé sa douleur. Il rappelle que Job a tenu devant **Dieu**, même dans l'incompréhension. Sa patience n'était pas une résignation froide. Elle était une foi éprouvée, parfois blessée, mais encore tournée vers **Dieu**.

La **patience biblique** ne consiste pas à dire que tout va bien quand tout fait mal. Elle ne demande pas de cacher les larmes ni de faire semblant d'être fort. Elle apprend plutôt à rester attaché à **Dieu** quand l'épreuve dure.

Elle continue de prier, même quand la réponse tarde. Elle continue d'attendre, même quand le chemin paraît obscur. Elle continue de croire que **Dieu** reste bon, même lorsque la souffrance semble incompréhensible.

C'est pourquoi la Bible ne présente jamais la souffrance comme une réalité sans issue. Elle la place sous le regard d'un **Dieu** qui voit, qui entend et qui connaît. Elle prépare ainsi le lecteur à contempler les **souffrances de Christ**.

Car en Jésus, **Dieu** ne s'est pas seulement approché de la souffrance humaine : il y est entré pleinement. Il a porté nos douleurs, nos péchés et notre condamnation, afin d'ouvrir un chemin de **réconciliation**, de **pardon** et de **vie**.

Ainsi, avant même de regarder la croix, il faut comprendre ceci : toute la Bible prépare le cœur à voir dans les souffrances de Christ non seulement la douleur d'un innocent, mais l'**amour profond du Sauveur**.

Celui qui souffre à Golgotha est celui par qui **Dieu** répond définitivement à la misère de l'homme.

Christ au centre de toute souffrance biblique

Golgotha : le sommet de la souffrance humaine et spirituelle

Toute la Bible conduit vers un point culminant : **Golgotha**. Depuis la chute d'**Adam** jusqu'aux cris des prophètes, depuis l'épreuve de **Job** jusqu'aux douleurs du peuple de **Dieu**, l'Écriture révèle un monde blessé par le **péché**, l'injustice, la mort et l'éloignement de **Dieu**.

Mais à la croix, toutes ces réalités se concentrent sur une seule personne : **Jésus-Christ**.

Jésus n'a pas seulement observé la souffrance humaine de loin. Il est entré dans notre condition. Il a connu la fatigue, la pauvreté, les larmes, l'incompréhension, le rejet, la solitude, la trahison de Judas, le reniement de Pierre, le mépris des chefs religieux et l'injustice d'un procès.

Il a souffert dans son corps, mais aussi dans son âme. Il a connu la douleur physique, mais aussi la **souffrance morale** : être abandonné, humilié, rejeté et livré par ceux qu'il était venu sauver. L'Écriture dit : ***« Il fut méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance. »*** **(Ésaïe 53 :3)**

Texte hébreu massorétique :
נִבְזֶה וְחָדֵל אִישִׁים אִישׁ מַכְאֹבוֹת וִידוּעַ חֹלִי

Transcription phonétique :
Nivzeh vaḥadal ishîm, ish makh'ovot vidoua ḥoli.

Plusieurs mots éclairent la profondeur de ce verset. ***נִבְזֶה (nivzeh)*** signifie **méprisé**, considéré comme sans valeur.

חָדֵל אִישִׁים (ḥadal ishîm) évoque celui qui est **abandonné des hommes**, mis à l'écart.

אִישׁ מַכְאֹבוֹת (ish makh'ovot) signifie **homme de douleurs**, homme marqué par la souffrance.

חֹלִי (ḥoli) renvoie à l'**affliction**, à la faiblesse et à la douleur.

Ce texte montre que les souffrances de **Christ** ne commencent pas seulement au moment de la crucifixion. Toute sa marche terrestre est marquée par le rejet d'un monde qui ne reconnaît pas la lumière venue de **Dieu**.

Jésus souffre parce qu'il est parfaitement pur dans un monde impur, parfaitement juste dans un monde injuste, parfaitement aimant au milieu de cœurs endurcis.

Une souffrance volontaire pour réconcilier les pécheurs avec Dieu

La croix n'est pas seulement un événement tragique de l'histoire. Elle est le lieu où le Fils de **Dieu** donne volontairement sa vie. **Jésus** n'est pas simplement une victime de la haine humaine. Il est le **Sauveur** qui s'offre pour porter le péché et ouvrir le chemin de la **réconciliation** avec **Dieu**.

Il dit lui-même : ***« Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même. »*** **(Jean 10 :17-18)**

Ces paroles sont essentielles. Elles montrent que **Jésus** ne subit pas la croix comme un homme dépassé par les événements. Il avance vers elle dans une **obéissance parfaite** au Père.

Les hommes le rejettent, le condamnent et le livrent ; mais dans le plan de **Dieu**, **Christ** donne sa vie pour sauver.

Ésaïe annonce cette dimension profonde : ***« Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. »*** **(Ésaïe 53 :5)**

Texte hébreu massorétique :
וְהוּא מְחֹלָל מִפְּשָׁעֵנוּ מְדֻכָּא מֵעֲוֹנֹתֵינוּ מוּסַר שְׁלוֹמֵנוּ עָלָיו וּבַחֲבֻרָתוֹ נִרְפָּא־לָנוּ

Transcription phonétique :
Ve-hou meḥolal mi-pesha'enou, medoukka me'avonoteinou ; mousar shelomeinou 'alav, ouvaḥavourato nirpa-lanou.

Plusieurs mots sont particulièrement importants. ***מְחֹלָל*** **(meḥolal)** signifie **blessé**, transpercé, atteint profondément.

פִּשְׁעֵנוּ (pesha'enou) désigne **nos révoltes**, nos transgressions.

מְדֻכָּא (medoukka) signifie **écrasé**, brisé.

עֲוֹנֹתֵינוּ (avonoteinou) parle de **nos fautes**, nos iniquités.

שְׁלוֹמֵנוּ (shelomeinou) signifie **notre paix**, notre restauration.

נִרְפָּא־לָנוּ (nirpa-lanou) signifie **nous sommes guéris**.

Ici, la souffrance de **Christ** prend son sens le plus profond. **Jésus** souffre **pour nous**. Il ne porte pas ses propres fautes, car il est sans péché. Il porte les nôtres.

La croix révèle donc à la fois la gravité du péché et la grandeur de l'**amour de Dieu**. Ce n'est pas seulement la haine des hommes qui se manifeste à Golgotha ; c'est aussi la grâce de **Dieu** qui donne son Fils pour réconcilier les pécheurs avec lui.

L'obéissance parfaite manifestée dans la souffrance

L'épître aux Hébreux dit : ***« A appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. »*** **(Hébreux 5 :8)**

Ce verset ne veut pas dire que **Jésus** était désobéissant avant de souffrir. Il signifie que son **obéissance parfaite** a été manifestée concrètement dans l'épreuve. **Jésus** n'a pas obéi seulement lorsque le chemin était facile. Il a obéi dans l'humiliation, dans la douleur, dans l'injustice, dans l'abandon et jusqu'à la mort.

Son obéissance n'est donc pas une idée abstraite. Elle se voit dans son silence devant ses accusateurs, dans sa douceur devant la violence, dans sa fidélité devant la solitude, et dans sa soumission au Père à Gethsémané : ***« Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. »*** **(Marc 14 :36)**

Pierre présente aussi les souffrances de **Christ** sous deux aspects :

« Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. » **(1 Pierre 2 :21)**

Christ a souffert **pour nous** : c'est l'œuvre du salut. Mais il a aussi laissé un **exemple** : c'est le chemin du disciple.

Ses souffrances nous montrent donc à la fois ce qu'il a accompli à notre place et la manière dont le croyant est appelé à marcher dans l'épreuve. **Jésus** ne rend pas le mal pour le mal. Il ne répond pas à l'injustice par la vengeance. Il demeure fidèle, doux et soumis au Père.

Il est important de garder cette distinction : **Christ** a souffert de la part des hommes pour la justice, mais il a aussi souffert devant **Dieu** comme Sauveur portant le péché. Cette précision nous aide à ne pas réduire la croix à une simple injustice humaine. À Golgotha, **Jésus** est rejeté par les hommes, mais il accomplit surtout l'œuvre divine de la **réconciliation**.

Ainsi, **Christ** est bien au centre de toute souffrance biblique. En lui, la souffrance humaine est assumée, le péché est porté, l'obéissance parfaite est manifestée, et le salut est offert.

La croix ne supprime pas immédiatement toutes nos douleurs présentes, mais elle leur donne une lumière nouvelle : **Dieu** n'est pas resté loin de notre souffrance. En **Jésus-Christ**, il l'a traversée pour nous conduire au **pardon**, à la **paix** et à la **vie**.

Le Serviteur souffrant annoncé par les Écritures

Un Messie glorieux, mais d'abord rejeté

Le prophète **Ésaïe** annonce avec une profondeur saisissante que le **Messie** ne serait pas seulement un **Roi glorieux**. Avant la gloire, il passerait par le rejet, l'humiliation et la souffrance. Cette vérité est importante, car beaucoup attendaient un **Messie** puissant, visible et victorieux aux yeux des hommes. Mais **Dieu** révèle d'avance un **Messie** qui sauve par l'abaissement, par l'obéissance et par le don de lui-même.

Ésaïe écrit : ***« Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. »*** **(Ésaïe 53 :3)**

Texte hébreu massorétique :
נִבְזֶה וְחָדֵל אִישִׁים, אִישׁ מַכְאֹבוֹת וִידוּעַ חֹלִי; וּכְמַסְתֵּר פָּנִים מִמֶּנּוּ, נִבְזֶה וְלֹא חָשַׁבְנֻהוּ.

Transcription phonétique :
Nivzeh vaḥadal ishîm, ish makh'ovot vidoua ḥoli ; oukhemaster panim mimmennou, nivzeh velo ḥashavnuhou.

Voyons la signification des mots importants dans ce verset.

נִבְזֶה (nivzeh) signifie **méprisé**, considéré comme sans valeur.

חָדֵל אִישִׁים (ḥadal ishîm) évoque celui qui est **abandonné**, mis à l'écart des hommes.

מַכְאֹבוֹת (makh'ovot) désigne les **douleurs**, les souffrances profondes.

חֹלִי (ḥoli) parle de la maladie, de la faiblesse et de l'**affliction**.

לֹא חָשַׁבְנֻהוּ (lo ḥashavnuhou) signifie **nous ne l'avons pas estimé**, nous n'avons pas reconnu sa valeur.

Ce verset montre que les souffrances de **Christ** ne sont pas seulement physiques. Il a souffert du **mépris**, du **rejet**, de l'aveuglement des hommes et de leur incapacité à reconnaître en lui l'Envoyé de **Dieu**.

Celui qui venait sauver a été traité comme un homme sans importance. Celui qui venait guérir a été blessé. Celui qui venait éclairer a été rejeté par ceux qui préféraient les ténèbres.

Cette parole éclaire profondément les Évangiles. **Jésus** n'a pas été rejeté parce qu'il manquait de vérité, de bonté ou de sainteté. Il a été rejeté précisément parce qu'il révélait la vérité de **Dieu**. Sa lumière mettait à nu le cœur humain. Sa pureté dévoilait le péché. Son autorité dérangeait l'orgueil religieux.

C'est pourquoi le **Serviteur souffrant** annoncé par **Ésaïe** trouve son accomplissement parfait en **Christ**.

Une souffrance portée pour les autres

Ésaïe va plus loin. Il ne présente pas seulement un **Serviteur** rejeté par les hommes. Il annonce un **Serviteur** qui porte les fautes des autres. Sa souffrance n'est donc pas seulement injuste ; elle est **substitutive**. Il souffre à la place des coupables.

« Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. » **(Ésaïe 53 :5)**

Texte hébreu massorétique :
וְהוּא מְחֹלָל מִפְּשָׁעֵנוּ, מְדֻכָּא מֵעֲוֹנֹתֵינוּ; מוּסַר שְׁלוֹמֵנוּ עָלָיו, וּבַחֲבֻרָתוֹ נִרְפָּא-לָנוּ.

Transcription phonétique :
Ve-hou meḥolal mi-pesha'enou, medoukka me'avonoteinou ; mousar shelomeinou 'alav, ouvaḥavourato nirpa-lanou.

Plusieurs mots éclairent la profondeur du passage. ***מְחֹלָל (meḥolal)*** signifie **transpercé**, blessé profondément.

פִּשְׁעֵנוּ (pesha'enou) désigne **nos révoltes**, nos transgressions.

מְדֻכָּא (medoukka) signifie **écrasé**, brisé.

עֲוֹנֹתֵינוּ (avonoteinou) parle de **nos fautes**, nos iniquités.

שְׁלוֹמֵנוּ (shelomeinou) signifie **notre paix**, notre restauration.

נִרְפָּא (nirpa) signifie **nous sommes guéris**.

Le texte est clair : le **Serviteur** ne souffre pas pour ses propres péchés. Il souffre pour **nos péchés** et pour **nos iniquités**. La souffrance de **Christ** n'est donc pas seulement celle d'un juste persécuté. Elle est celle du **Sauveur** qui prend sur lui ce que les pécheurs méritaient.

C'est ici que la croix révèle sa profondeur. **Jésus** n'a pas seulement été condamné par les hommes ; il a porté devant **Dieu** le poids du péché. Il est le juste qui souffre pour les injustes. Il est blessé afin que nous soyons guéris. Il reçoit le châtiment afin que nous recevions la paix. Il est brisé afin que l'homme brisé par le péché puisse être restauré.

L'apôtre **Pierre** reprend directement cette pensée lorsqu'il écrit : ***« Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris. »*** **(1 Pierre 2 :24)**

Pierre ne voit donc pas **Ésaïe 53** comme une simple image de souffrance. Il y voit l'accomplissement de l'œuvre de **Christ** à la croix. **Jésus** porte réellement les péchés. Sa souffrance ouvre un chemin de **pardon**, de **guérison spirituelle** et de retour à **Dieu**.

Le Serviteur souffrant révèle le cœur de l'Évangile

Le passage d'**Ésaïe 53** prépare le croyant à comprendre la croix. Sans cette lumière prophétique, on pourrait voir **Golgotha** seulement comme une injustice humaine. Mais **Ésaïe** montre que, derrière le rejet des hommes, **Dieu** accomplissait une œuvre de salut.

Le **Serviteur souffrant** révèle donc plusieurs vérités essentielles. Il montre d'abord la **gravité du péché**, car il a fallu que le **Fils de Dieu** porte nos fautes. Il montre ensuite la **justice de Dieu**, car le péché n'est pas ignoré ni banalisé. Mais il révèle surtout la **grâce de Dieu**, car celui qui mérite le jugement reçoit la paix par les souffrances d'un autre.

C'est pourquoi les souffrances de **Christ** ne doivent jamais être regardées seulement avec tristesse. Elles doivent aussi conduire à l'adoration. Celui qui était méprisé est le

Sauveur. Celui dont on détournait le visage est celui vers qui **Dieu** nous appelle à regarder. Celui que les hommes n'ont pas estimé est celui que le **Père** a souverainement élevé.

Ainsi, le **Serviteur souffrant** annoncé par **Ésaïe** nous conduit au cœur même de l'**Évangile** : **Christ** a souffert non parce qu'il était coupable, mais parce qu'il nous a aimés. Il a porté nos révoltes, nos fautes et notre condamnation, afin de nous donner la paix avec **Dieu**.

Les souffrances venant des hommes et celles liées à l'œuvre de Dieu

Les souffrances infligées par les hommes

L'Écriture présente les souffrances de **Christ** sous plusieurs angles. Il y a d'abord les souffrances qu'il a endurées de la part des hommes : la haine, le rejet, l'injustice, les moqueries, la violence, l'aveuglement religieux et l'abandon de ceux qui l'entouraient.

Jésus n'a pas souffert parce qu'il avait fait le mal, mais parce qu'il était parfaitement juste au milieu d'un monde marqué par le **péché**.

Sa présence révélait ce que l'homme voulait cacher. Sa pureté mettait en lumière l'impureté. Sa vérité dévoilait le mensonge. Son amour révélait la dureté des cœurs.

C'est pourquoi **Jésus** dit : ***« Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. »*** **(Jean 3 :19)**

Ce verset explique profondément pourquoi **Christ** a été rejeté. Il n'a pas été rejeté par manque de bonté, de sagesse ou de vérité. Il a été rejeté parce qu'il était la **lumière**. Or, lorsque la lumière paraît, elle révèle l'état réel du cœur humain.

Les chefs religieux l'ont méprisé, parce que son autorité venait de **Dieu** et non des systèmes humains. La foule l'a parfois acclamé, puis rejeté. **Judas** l'a trahi. **Pierre** l'a renié. Les soldats l'ont humilié. Les passants l'ont insulté. Les autorités l'ont condamné injustement.

Tout cela montre que les souffrances de **Christ** ont été profondément humaines. Il a connu la douleur d'être haï, abandonné, humilié et livré.

Pourtant, dans tout cela, **Jésus** n'a jamais répondu au mal par le mal. Il a souffert comme le **Juste** au milieu des injustes. Il a manifesté une **patience parfaite**, une **douceur parfaite** et une **obéissance parfaite**.

Les souffrances liées à l'œuvre expiatoire

Mais la Bible va plus loin. Les souffrances de **Christ** ne se limitent pas à ce que les hommes lui ont infligé. Sur la croix, **Jésus** ne subit pas seulement la haine humaine ; il porte le poids du **péché** devant **Dieu**.

Cette distinction est essentielle. Si l'on ne voit que la souffrance infligée par les hommes, on voit en **Jésus** un innocent injustement condamné. C'est vrai, mais ce n'est pas toute la vérité. La croix n'est pas seulement le lieu d'une injustice humaine ; elle est le lieu où le **Fils de Dieu** accomplit l'œuvre du **salut**.

Il est donc important de distinguer deux dimensions. **Christ** a souffert de la part des hommes pour la justice, mais il a aussi souffert devant **Dieu** comme **Sauveur** portant le péché. Cette précision aide à comprendre la profondeur de la croix.

Jésus n'est pas seulement mort à cause de la méchanceté humaine ; il a donné sa vie pour porter la condamnation du péché et ouvrir le chemin de la **réconciliation** avec **Dieu**.

L'apôtre **Paul** exprime cette vérité avec force : ***« Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. »*** **(2 Corinthiens 5 :21)**

Jésus n'a jamais connu le péché par expérience personnelle. Il n'a jamais péché en pensée, en parole ou en action. Pourtant, à la croix, il prend la place des pécheurs. Il porte ce qui n'était pas à lui, afin de nous donner ce qui ne venait pas de nous : la **justice de Dieu**.

C'est ici que les souffrances de **Christ** deviennent insondables. Elles touchent au mystère de l'**expiation**. Le **Juste** porte les injustices. Le **Saint** se tient à la place des coupables. Celui qui était en parfaite communion avec le **Père** entre dans la profondeur du jugement que méritait le péché.

Le cri de la croix : la profondeur de l'abandon

C'est dans cette lumière qu'il faut entendre le cri de **Jésus** sur la croix *: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »* **(Matthieu 27 :46)**

Ce cri reprend directement le **Psaume 22**. Il ne s'agit pas d'une parole de désespoir sans foi. **Jésus** prie l'Écriture au moment même où il accomplit l'Écriture. Il exprime la profondeur réelle de son abandon, tout en continuant d'appeler **Dieu** : **« Mon Dieu »**.

Texte hébreu massorétique :
***אֵלִי אֵלִי, לָמָה עֲזַבְתָּנִי; רָחוֹק מִישׁוּעָתִי, דִּבְרֵי שַׁאֲגָתִי*.**

Transcription phonétique :
Eli, Eli, lama ‘azavtani ; raḥoq mishou‘ati, divrei sha’agati.

La force de ces mots traduise un sentiment d'une intensité presque insoutenable : le cri d'un homme qui se sent abandonné par Dieu au moment où il a le plus besoin de Lui.

אֵלִי (Eli) signifie **mon Dieu**.

לָמָה (lama) signifie **pourquoi**.

עֲזַבְתָּנִי (‘azavtani) signifie **tu m'as abandonné**.

יְשׁוּעָתִי (yeshou‘ati) signifie **mon salut**, mon secours.

שַׁאֲגָתִי (sha’agati) désigne **mon cri**, mon rugissement de détresse.

Ce cri nous conduit au cœur de la croix. **Jésus** ne cesse pas d'être le **Fils bien-aimé**. Il ne cesse pas d'être parfaitement saint. Il ne cesse pas d'être en obéissance au **Père**. Mais il entre réellement dans l'abîme du jugement porté contre le péché.

Il connaît l'abandon, non comme un pécheur coupable, mais comme le **Substitut** qui se tient à la place des pécheurs.

C'est pourquoi la croix ne peut pas être réduite à une simple souffrance physique. Elle est plus profonde que les clous, les moqueries et la violence des hommes. Elle est le lieu où **Christ** porte devant **Dieu** ce que nous ne pouvions pas porter nous-mêmes.

Cette vérité donne à la croix toute sa grandeur. Les hommes ont rejeté **Jésus**, mais **Dieu** accomplissait par lui son dessein de salut. Les hommes ont condamné l'**Innocent**, mais

Dieu ouvrait par sa mort le chemin du pardon. Les hommes ont vu un crucifié vaincu, mais la foi contemple le **Sauveur** qui porte le péché du monde.

Ainsi, les souffrances de **Christ** révèlent à la fois la **gravité du péché**, la haine du cœur humain, la **justice de Dieu** et la profondeur de son amour.

Celui qui crie sur la croix n'est pas un homme qui perd la foi. Il est le **Fils obéissant**, le **Serviteur souffrant**, le **Sauveur** qui donne sa vie pour réconcilier les pécheurs avec **Dieu**.

La patience parfaite de Christ dans la souffrance

Une patience qui ne répond pas au mal par le mal

La patience de **Christ** s'est pleinement manifestée dans ses souffrances. Il a été rejeté, insulté, faussement accusé, humilié et injustement condamné. Pourtant, il n'a jamais répondu à la haine par la haine. Il n'a pas rendu l'injure pour l'injure. Il n'a pas laissé la violence des hommes produire en lui une mauvaise réaction.

L'apôtre **Pierre** le dit avec une grande clarté : ***« Lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement. »*** **(1 Pierre 2 :23)**

Ce verset montre la grandeur morale et spirituelle de **Jésus**. Il ne se défend pas par orgueil. Il ne menace pas ceux qui le frappent. Il ne cherche pas à se venger. Il remet tout entre les mains du **Père**, parce qu'il sait que **Dieu** juge avec justice.

Cette patience n'était pas une faiblesse. **Jésus** aurait pu répondre avec puissance. Il aurait pu confondre ses ennemis. Il aurait pu échapper à la croix. Mais il choisit volontairement le chemin de l'**obéissance**. Sa patience est donc une force maîtrisée, une **sainteté en action**, un amour qui ne se laisse pas contaminer par le mal.

Le prophète **Ésaïe** avait annoncé cette attitude du **Serviteur souffrant** : ***« Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a point ouvert la bouche. »*** **(Ésaïe 53 :7)**

Texte hébreu massorétique :
***נִגַּשׂ וְהוּא נַעֲנָה, וְלֹא יִפְתַּח־פִּיו; כַּשֶּׂה לַטֶּבַח יוּבָל, וּכְרָחֵל לִפְנֵי גֹזְזֶיהָ נֶאֱלָמָה, וְלֹא יִפְתַּח פִּיו*.**

Transcription phonétique :
Niggas vehou na'aneh, velo yiftaḥ-piv ; kasseh lattevaḥ youval, oukheraḥel lifnei gozezeha ne'elamah, velo yiftaḥ piv.

Plusieurs mots éclairent la profondeur du texte.

נִגַּשׂ (niggas) signifie **pressé**, opprimé, accablé.

נַעֲנָה (na'aneh) signifie **affligé**, maltraité.

לֹא יִפְתַּח־פִּיו (lo yiftaḥ-piv) signifie **il n'ouvre pas sa bouche**.

שֶׂה (seh) désigne l'**agneau**.

נֶאֱלָמָה (ne'elamah) signifie **devenue muette**, silencieuse.

Ce silence ne signifie pas que **Jésus** était vaincu. Il signifie qu'il était entièrement soumis à la volonté du **Père**. Son silence était celui de l'**Agneau** qui accepte de donner sa vie. Là où l'homme naturel cherche à se défendre, à se justifier ou à se venger, **Christ** demeure dans une **obéissance parfaite**.

Une obéissance tournée vers le salut

La patience de **Christ** avait un but. Il ne souffrait pas sans direction. Il savait que son chemin le conduisait à la croix, mais il savait aussi que la croix ouvrirait le chemin du **salut**.

Sa patience était donc habitée par l'amour, par l'obéissance et par la certitude que la volonté de **Dieu** s'accomplirait. L'épître aux **Hébreux** dit : ***« Ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. »*** **(Hébreux 12 :2)**

Jésus n'a pas regardé seulement à la douleur immédiate. Il a regardé au fruit de son sacrifice. Il a vu la réconciliation des pécheurs avec **Dieu**, le pardon offert, la victoire sur le péché et la gloire qui suivrait ses souffrances.

Cela donne une profondeur immense à sa patience. Elle n'est pas une simple capacité à supporter. Elle est une **obéissance aimante** qui va jusqu'au bout. **Christ** traverse l'humiliation sans abandonner sa mission. Il endure la croix sans renoncer à l'amour. Il accepte la souffrance sans perdre de vue la joie du **salut accompli**.

C'est pourquoi la patience de **Jésus** révèle son cœur. Il n'est pas seulement le **Juste** qui souffre injustement. Il est le **Sauveur** qui accepte de souffrir pour ceux qu'il vient sauver. Sa patience est inséparable de son **amour**.

Regarder à Christ dans nos propres épreuves

Le croyant est appelé à regarder à **Christ** dans ses propres souffrances. Cela ne veut pas dire rechercher la douleur, ni la considérer comme bonne en elle-même. La souffrance reste douloureuse. Elle peut briser, fatiguer, troubler et faire pleurer. Mais l'exemple de **Jésus** nous apprend à ne pas laisser l'épreuve nous éloigner de **Dieu**.

La patience chrétienne ne consiste pas à nier la douleur. Elle consiste à rester attaché au **Seigneur** au milieu de la douleur. Elle continue de prier quand la réponse tarde. Elle continue d'espérer quand le chemin est obscur. Elle continue d'aimer quand le cœur est blessé. Elle continue de croire que **Dieu** peut produire la vie même là où tout semble marqué par la perte.

L'épître aux **Hébreux** ajoute : ***« Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée. »*** **(Hébreux 12 :3)**

Ce verset nous invite à fixer nos regards sur **Jésus**. Quand l'âme est fatiguée, quand l'injustice pèse, quand l'épreuve dure, le croyant est appelé à considérer celui qui a souffert avant lui, plus profondément que lui, et pour lui.

La patience de **Christ** devient alors une source de courage. Elle nous rappelle que la souffrance n'a pas le dernier mot. Elle nous apprend que l'obéissance peut demeurer au milieu des larmes. Elle nous montre que l'amour peut rester vivant même dans l'injustice. Et surtout, elle nous conduit à faire confiance au **Père**, comme **Jésus** lui-même s'en est remis à celui qui juge justement.

Ainsi, la patience parfaite de **Christ** n'est pas seulement un exemple moral. Elle est la révélation d'un **amour victorieux**. À la croix, **Jésus** ne s'est pas laissé dominer par la haine des hommes. Il a triomphé par l'obéissance, par le silence saint, par le don de lui-même et par une confiance parfaite en **Dieu**.

Entrer dans l'étude des souffrances de Christ

Contempler l'amour de Dieu dans la douleur du Fils

Étudier les souffrances de **Christ**, ce n'est pas seulement réfléchir à la douleur. C'est entrer avec respect dans le cœur même de l'**Évangile**. À la croix, nous ne voyons pas seulement un homme injustement condamné. Nous contemplons le **Fils de Dieu** qui porte volontairement nos péchés, nos fautes, notre honte et notre condamnation, afin de nous ramener au **Père**.

L'apôtre **Paul** écrit : ***« Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. »*** **(2 Corinthiens 5 :19)**

Ce verset montre que la croix n'est pas un simple drame humain. Elle est l'**œuvre de Dieu** pour réconcilier les pécheurs avec lui. En **Jésus-Christ**, **Dieu** ne reste pas loin de l'homme coupable et brisé. Il vient vers lui. Il agit en sa faveur. Il ouvre un chemin de **pardon** là où le péché avait dressé un mur de séparation.

Les souffrances de **Christ** révèlent donc l'**amour de Dieu** d'une manière unique. Cet amour n'est pas seulement une parole de consolation. Il devient un acte. Il se donne. Il porte. Il sauve. À la croix, **Jésus** prend sur lui ce que nous ne pouvions pas porter nous-mêmes.

La croix révèle la gravité du péché et la profondeur de la grâce

Les souffrances de **Christ** nous montrent aussi la **gravité du péché**. Si le **Fils de Dieu** a dû souffrir et mourir pour sauver l'homme, c'est que le péché n'est pas une chose légère. Il détruit, il sépare, il aveugle, il endurcit le cœur et place l'homme sous le jugement de **Dieu**.

Mais la croix ne révèle pas seulement la gravité du mal. Elle révèle aussi la profondeur insondable de la **grâce**. **Dieu** ne minimise pas le péché : il le juge. Mais il ne rejette pas le pécheur repentant : il lui ouvre un chemin de pardon. La **justice de Dieu** et son amour se rencontrent à la croix.

Le prophète **Ésaïe** annonçait déjà cette œuvre du **Serviteur souffrant** : ***« À cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards ; par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités. »*** **(Ésaïe 53 :11)**

Texte hébreu massorétique :
מֵעֲמַל נַפְשׁוֹ יִרְאֶה יִשְׂבָּע, בְּדַעְתּוֹ יַצְדִּיק צַדִּיק עַבְדִּי לָרַבִּים; וַעֲוֹנֹתָם הוּא יִסְבֹּל.

Transcription phonétique :
Me'amal nafsho yir'eh yisba', beda'to yatsdiq tsaddiq 'avdi larabbim ; va'avonotam hou yisbol.

Voyons la signification de ce passage. ***עֲמַל ('amal)*** signifie **travail pénible**, peine, souffrance intérieure.

נַפְשׁוֹ (nafsho) désigne **son âme**, sa vie intérieure.

יַצְדִּיק (yatsdiq) signifie **il justifiera**, il rendra juste.

צַדִּיק עַבְדִּי (tsaddiq ‘avdi) signifie **mon serviteur juste**.

עֲוֹנֹתָם (avonotam) désigne **leurs iniquités**, leurs fautes.

יִסְבֹּל (yisbol) signifie **il portera**, il supportera.

Ce verset montre que les souffrances du **Serviteur** ne sont pas vaines. Elles produisent un fruit : beaucoup sont **justifiés**. Le **Serviteur juste** porte les iniquités des coupables, afin que ceux qui étaient éloignés puissent être réconciliés avec **Dieu**.

La croix devient donc le lieu où la souffrance de **Christ** ouvre la paix pour les pécheurs.

Une espérance pour ceux qui souffrent aujourd’hui

Les souffrances de **Christ** ne sont pas seulement un sujet de doctrine. Elles sont le cœur vivant de la foi chrétienne. Elles nous conduisent à l’adoration, parce que nous découvrons la grandeur de son amour. Elles nous conduisent à la repentance, parce que nous comprenons la gravité de notre péché. Elles nous conduisent à la reconnaissance, parce que le salut nous est offert par grâce. Elles nous conduisent aussi à la confiance, parce que celui qui a souffert pour nous est vivant aujourd’hui.

L’épître aux **Hébreux** déclare : ***« Car nous n’avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. »*** **(Hébreux 4 :15)**

Cette parole est précieuse. **Jésus** n’est pas un **Sauveur** lointain, incapable de comprendre nos douleurs. Il a connu la souffrance, l’injustice, la solitude, les larmes et l’abandon. Il peut donc soutenir ceux qui souffrent aujourd’hui.

Il ne regarde pas notre douleur avec indifférence. Il la connaît, il la comprend, et il demeure puissant pour secourir.

Les souffrances de **Christ** nous disent ceci : **Dieu** n’est pas resté loin de notre misère. En **Jésus**, il est venu au milieu de notre douleur. Il l’a portée plus profondément que nous ne pourrons jamais le mesurer. Par sa croix, il a ouvert une **espérance** que ni la souffrance, ni le rejet, ni la mort ne peuvent détruire.

Ainsi, entrer dans l’étude des souffrances de **Christ**, c’est s’approcher du mystère central de l’**Évangile**. C’est regarder au Crucifié avec humilité, mais aussi au Ressuscité avec confiance.

Celui qui a porté nos péchés est vivant. Celui qui a souffert pour nous règne aujourd’hui. Et celui qui a ouvert le chemin du pardon demeure capable de relever, consoler et garder tous ceux qui viennent à **Dieu** par lui.

Dieu vous bénisse !

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre régénératrice s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.